

Louvièrs, Sedan et Elbeuf ont envoyé leurs draps et leurs tissus de laine. Une de ces villes, Elbeuf, la plus jeune en industrie, mais aussi la plus entreprenante, la plus active, semble de plus en plus grandir et s'élever. Les manufacturiers de l'Alsace, de leur côté, nous donnent une idée, par leur exposition, de tous les progrès qu'ils ont fait dans la filature et le tissage des cotons : leurs toiles imprimées plaisent par la nouveauté et l'originalité des dessins : les indiennes chinées, faites pour imiter les gros de Naples que l'on porte cette année à Paris, sont d'une exécution parfaite. Darental, Deville et Bapeaune sortent de leur spécialité, et commencent à fabriquer les articles d'exportation.

M. Aubert représente bien l'industrie rouennaise, toutes ses étoffes qui sont des articles d'été pour homme, sont parfaitement bien réussies et dignes d'être offertes comme modèle dans leur genre.

En vérité, il y a dans quatre ou cinq départements du nord une noble rivalité qui les amènera à de grandes choses. Leur importance manufacturière n'est pas en voie de décadence ; et quand on voit des industriels qui n'ont guères de concurrents dans l'étranger, s'efforcer de mettre ainsi leur suprématie à l'abri, on ne peut s'empêcher de leur prodiguer les plus grands éloges, et de leur dire qu'ils comprennent bien la nationalité française, eux qui, au sein de la prospérité dont ils jouissent, craignent cependant de la voir s'évanouir.

Je ne vous dirai rien des tapis de M. Sallandrouze qui sont magnifiques ; rien de nos porcelaines peintes qui, par la richesse de leurs dessins, la beauté de leurs formes, et la blancheur de leur teint, prouvent que nous sommes arrivés au plus haut degré de perfection dans cette industrie. Je laisserai encore de côté plusieurs autres merveilles qui vous charmeraient, sans doute, mais j'ai hâte d'en finir et de terminer, par l'exposition lyonnaise, cette lettre, qui n'est ni le compte-rendu, ni l'analyse de tout ce que j'ai pu voir.

Ce ne sont pas les septuantièmes de la fabrique lyonnaise qui se sont donnés rendez-vous aux champs-Élysées. La plupart de ses hauts et puissants seigneurs, soit par mépris, soit par indifférence, se sont tenus à l'écart. Mais, en revanche, quelques nouveaux industriels nous ont donné un échantillon de leur savoir-faire. Il est douloureux, sans doute, de penser qu'ils se sont fourvoyés et que, pour arriver à la réputation qui est le point de mire de tout exposant, ils ont peut-être pris le chemin de traverse. Rien de ce qu'ont produit ces maisons-là ne mérite d'être signalé. Il y a de la bonne volonté et rien de plus.

Les deux fabricants qui se sont vraiment mis hors de ligne, sont MM. Grillet et Berna-Sabran. Ils peuvent bien être les héros de cette guerre de décentralisation industrielle que la province commence à livrer à la capitale, Grillet pour ses cachemires, Berna-Sabran pour ses étoffes mélangées laine et soie.

Rien n'est plus joli que l'exhibition de ce premier ; ses dessins sont d'une nouveauté et d'un effet au dessus de tout éloge. Combien j'aime ce schal où d'immenses palmes s'enlèvent en blanc sur une galerie couverte de feuilles cachemires. Où trouver un tissu plus moelleux, plus léger et plus régulier ? En vérité, après avoir vu de tels produits, on devrait condamner le goût de la haute consommation, si elle continuait toujours à être éprise de son immortel cachemire étranger.

M. Berna-Sabran, de son côté, malgré l'envahissement de l'industrie parisienne sur toutes les places de l'Europe, ne s'est pas découragé. Ses manteaux damassés, ses robes laine prouvent d'une manière irréfragable, que si l'on étudiait à Lyon le travail de la laine et le parti qu'on en peut tirer, rien ne